

elles osent encore rire. La vie palpète en elles et entre elles. Mais quand paraît celui qui pourtant est le père et le mari, les cœurs cessent de battre.

La mort est assise sur son front comme une reine est assise sur son trône. De là elle donne ses ordres et elle est obéie avant d'avoir parlé. Les deux femmes ont peur. Leur conscience, soumise au despotisme de l'idole, leur reproche presque le reste de leur fortune comme des trésors volés à l'idole et réclamés par l'idole. On dirait que tout ce qui leur a appartenu était la propriété, la chose du dieu caché qui est l'or, et qu'elles volent ce qu'elles ne vendent pas.

On dirait qu'elles lisent dans les regards de ce grand prêtre qui s'appelle Ludovic, les reproches de ce dieu qui s'appelle l'or. Chaque jour l'aisance diminue, chaque jour quelque chose disparaît de la maison, chaque jour le front du maître est plus sombre et son regard plus soupçonneux, chaque jour le cercle des dépenses permises se restreint, chaque jour le champ des économies se dilate effroyablement. Ludovic fait des efforts pour qu'on l'invite à dîner. Il cherche des prétextes pour ne pas rendre. Autrefois il en cherchait de plausibles, et, quand il n'en trouvait pas il se résignait. Maintenant il ne se résigne plus, il trouve des prétextes, quand il n'y en a pas, il en invente d'absurdes. Il n'invite jamais. La santé de sa femme est le dernier prétexte qui surgit dans l'absence des autres, et, un jour, il lui fit une scène dans l'espérance de la voir indisposée et incapable de recevoir. Ce jour-là, Amélie dit à sa fille :

—Prépare-toi à de grands malheurs. Cette maison n'est pas faite pour nous. Nous irons dans quelque mesure d'où nous sortirons pour aller au cimetière.

III

La misère et la pauvreté sont deux choses bien différentes. Trois ans après l'échec du mariage d'Anna, Ludovic, sa femme et sa fille demeuraient à Hennebont, dans une rue qui monte vers l'église, et n'avaient pas l'air d'être pauvres au dernier degré, mais ces trois personnes avaient l'air plus misérable qu'il n'est possible de l'être ici-bas. Quelque choses de sordide se voyait ou se devinait partout. Quand, à table, Ludovic versait du vin à sa femme ou à sa fille, la lenteur de son mouvement semblait leur reprocher de ne pas lever le verre assez vite. S'il s'agissait de servir le café (une goutte de café était encore permise au commencement du séjour à Hennebont ; elle fut bientôt abolie),